

## A Marseille, une « écurie » pour des étudiants en médecine des quartiers populaires

Depuis deux ans, une association propose un tutorat au prix symbolique pour les étudiants en première année d'études de santé ne pouvant faire face au coût important des structures classiques.

Par [Gilles Rof\(Marseille, correspondant\)](#)

Publié aujourd'hui à 02h02



Dans l'amphithéâtre universitaire de l'hôpital de la Timone, à Marseille, le 22 février 2022. FRANCE KEYSER POUR « LE MONDE »

« Médenpharmakiné » : le nom est imprononçable, mais l'initiative se veut accessible à tous. Et répond, surtout, à un véritable besoin. Derrière cet acronyme – pour « médecine, dentaire, pharmacie, maïeutique, kinésithérapie » – se développe une structure de soutien inédite. Un tutorat destiné aux étudiants issus des quartiers populaires de Marseille qui s'attaquent à l'impitoyable système sélectif de la première année de médecine – désormais parcours d'accès spécifique santé (Pass). Une initiative sociale et solidaire qui bouscule le système des « écuries », ces structures en grande majorité privées qui suivent les étudiants tout au long de l'année mais affichent un tarif annuel de plusieurs milliers d'euros, rédhibitoire pour nombre de candidats.

« Accéder à une formation de médecin, pour nous gamins issus de ces quartiers populaires, c'était au mieux un fantasme, au pire, un impensé, se rappelle Aïssa Grabsi, 54 ans, cofondateur de l'association Le Sel de la vie, à l'origine du programme. *Un mélange entre*

## A Marseille, une « écurie » pour des étudiants en médecine des quartiers populaires

*le “je crois que ça va pas être possible” de Zebda et le “on n’est pas nés sous la même étoile” d’IAM. ».*

Cet enseignant en sciences économiques et sociales dans un lycée marseillais est, avec une poignée d’autres professionnels du médical ou de l’éducation, l’un des bénévoles à l’initiative de l’écurie.

Lire aussi Article réservé à nos abonnés [Dans le labyrinthe de l’accès aux études de santé](#)

L’idée est née à [L’Après M, cet ancien fast-food McDonald’s](#), transformé en plate-forme solidaire par une poignée de militants. « *Les élèves des QPV [quartiers prioritaires de la ville] se limitent souvent dans leurs choix d’études supérieures*, rappelle Aïssa Grabsi. *On s’est dit qu’il fallait créer cette écurie pour leur montrer qu’ils pouvaient oser s’inscrire en médecine...* » Selon des chiffres du ministère de l’enseignement supérieur, plus d’un étudiant sur deux (52,4 %) inscrit dans un cursus de médecine-odontologie en 2016-2017 avait des parents « *cadres et de professions intellectuelles supérieures* », contre seulement 5,5 % d’enfants d’ouvriers. Une étude de 2015 calculait, elle, que ces derniers avaient 2,5 fois moins de chance de réussite en première année que les enfants de cadres.

Lire aussi Article réservé à nos abonnés [Enseignement supérieur : « Payer ou ne pas payer pour étudier ? »](#)

## Le soutien et le suivi des étudiants

Historiquement, la faculté de Marseille déploie un dispositif de soutien dont les tarifs débutent à vingt euros par an. Mais le tutorat associatif marseillais (TAM), qui propose notamment des supports de cours et des concours blancs, n’a pas vocation à assurer un suivi étroit des centaines d’étudiants inscrits à ses services. L’écurie Médenpharmakiné, elle, fait de ce suivi une obligation. « *Pour répondre aux besoins d’élèves pour qui le monde des études post-bac a souvent l’allure d’un continent inconnu* », note encore M. Grabsi.

« Les tuteurs nous relancent tout le temps, envoient des messages de motivation, demandent comment ils peuvent aider... », témoigne Sarah

Pour mieux coller à ce public, l’écurie pose des règles. Pas de sélection à l’entrée, un coût de 10 euros pour l’année, un taux d’encadrement plafonné à un tuteur pour deux ou trois étudiants... le tout structuré par des permanences de travail chaque week-end, des épreuves sur table une fois par semaine et des échanges permanents dans des boucles WhatsApp. « *Les tuteurs nous relancent tout le temps, envoient des messages de motivation, demandent comment ils peuvent aider...* », témoigne, surprise, Sarah, une des

## A Marseille, une « écurie » pour des étudiants en médecine des quartiers populaires

étudiantes suivies. Boursière, cette jeune Marseillaise (qui ne souhaite pas que son nom apparaisse) reconnaît qu'elle n'aurait pas eu les moyens de payer un autre dispositif – *« et même si je les avais eus, je n'aurais jamais voulu dépenser une aussi grosse somme »*, précise-t-elle.



« Medenpharkiné » vise à lutter contre les inégalités dans l'accès à l'éducation et à l'accompagnement dans les études supérieures pour former les médecins, pharmaciens, kinés ou encore infirmiers de demain. A Marseille, le 22 février 2022. FRANCE KEYSER POUR « LE MONDE »

En 2020-2021, la promotion Arc-en-Ciel a accompagné une quinzaine d'étudiants ; trois ont réussi directement leur première année. Cette année, la promo Axel Kahn – le généticien avait donné son accord – comptait trente-six « tutorés » à son démarrage. Beaucoup de filles, quelques garçons, certains issus de milieux très populaires. Pour la prochaine année, la promotion Frantz Fanon espère intégrer près de quatre-vingts étudiants.

Lire aussi Article réservé à nos abonnés [Parcoursup: des choix d'orientation « cohérents » avec les enseignements de spécialité au bac](#)

## Dix tuteurs face à un parterre d'étudiants

Responsable du tutorat et étudiant en deuxième année, Alex Bronsard reconnaît qu'installer un tel suivi est périlleux, mais il note les progrès accomplis en quelques mois. Soutenu financièrement par la fondation Apprentis d'Auteuil et par la Métropole Aix-Marseille-Provence, Le Sel de la vie a convaincu la nouvelle direction des Hôpitaux

## A Marseille, une « écurie » pour des étudiants en médecine des quartiers populaires

universitaires de Marseille de mettre à disposition un amphithéâtre et trois salles de travail. L'écurie profite également des installations de l'école du numérique La Plateforme, de l'entrepreneur Cyril Zimmermann.



Au centre, Benjamin Benady, 20 ans, qui poursuit ses études en kinésithérapie, assure le tutorat en chimie. A Marseille, le 22 février 2022. FRANCE KEYSER POUR « LE MONDE »

« *Les os de la main, il faut les apprendre par cœur. C'est relou, mais c'est obligatoire...* » Petite moustache fine, baskets aux pieds, Fares Boucherot, 19 ans, est l'un des dix tuteurs de cette écurie particulière. Face à un parterre d'étudiants à peine moins âgés que lui, il s'essaie, depuis août 2021, à ses premiers cours collectifs. Au printemps 2021, il a passé avec brio l'examen de première année de médecine. « *J'étais inscrit dans une écurie classique : 3 500 euros l'année et c'était un peu l'usine* », raconte-t-il.

Son ami Benjamin Benady, 20 ans, poursuit ses études en kinésithérapie et assure, lui, le tutorat en chimie. Il se souvient d'avoir travaillé dur en intérim pour pouvoir payer son écurie. « *En première année, j'ai fait un burn-out*, se souvient-il. *Si on peut aider des jeunes qui ont des problèmes de moyens à se concentrer uniquement sur les études, c'est parfait !* » Arrivée dès le mois d'août 2021 avec sa copine Ikram, Sarah se dit rassurée par la présence des tuteurs. « *Ils nous comprennent parce qu'ils viennent des mêmes endroits que nous... Avec eux, je n'ai pas l'impression de parler une autre langue* », explique-t-elle.

Gilles Rof (Marseille, correspondant)